Courrier de Berne

Le magazine des francophones

Nº 4 / 25
mercredi 14 mai 2025
paraît 10 fois par année
103e année

La chronique d'une francophone à Berne *page 5*

La criminalité en hausse à Berne *page 6*

Pourquoi on aime vivre à Berne *page 8*

QUAND PARLEMENTAIRE RIME AVEC PIED-À-TERRE

pages 2-3

Photo : © Christine Werlé

Christine Werlé
rédactrice en cheffe

LES POLITICIENS ROMANDS QUI CRÈCHENT À BERNE

Les parlementaires romands ne se croisent pas qu'à la gare de Berne. Il n'est en effet pas rare d'en rencontrer au petit matin dans les rues de la ville fédérale. Ont-ils donc un pied-à-terre ici ? C'est la question que nous avons posé à un panel de conseillères et conseillers nationaux et aux États.

Même si elle vient de Granges-Paccot, dans le canton de Fribourg, la conseillère aux États Isabelle Chassot (Le Centre/FR) ne rentre pas tous les soirs chez elle après les séances du Parlement. « J'ai fait le choix de loger à l'hôtel lorsque je reste à Berne », nous répond-elle. Pas de pied-à-terre donc.

Habitant à une heure de la ville fédérale, sa collègue de parti, la conseillère nationale Marie-France Roth Pasquier (Le Centre/FR), explique qu'elle n'a pas non plus de pied-à-terre à Berne, sans en dire plus.

Vivant dans l'agglomération fribourgeoise, non loin de Berne, le conseiller national Nicolas Kolly (UDC/FR) rentre lui en principe à la maison après les séances du Parlement. « Lorsque nous finissons tard ou que nous devons commencer tôt le lendemain, il arrive que je dorme à Berne et je vais le cas échéant dans un hôtel à proximité du Palais fédéral », dit-il.

Neuchâtel n'est pas non plus très loin de la ville fédérale. Cela ne veut pas pour autant dire que les politiciens du canton font systématiquement la pendule. « Je suis toujours allée à l'hôtel ou je rentrais à la maison », affirme la conseillère aux États Céline Vara (Les Vert-e-s/NE), qui parle déjà au passé. L'avocate quittera en effet Berne fin mai pour le Conseil d'État à Neuchâtel.

Son collègue de parti, le conseiller national Fabien Fivaz (Les Vert-e-s/NE), rentre rarement chez lui pendant les sessions. « Je dors à l'hôtel National où j'ai une Stammzimmer », précise-t-il.

Même s'il estime qu'il s'agit d'une question privée, le conseiller national Damien Cottier (PLR/NE) révèle tout de même qu'il séjourne à l'hôtel lors des sessions.

Le conseiller aux États Baptiste Hurni (PS/NE) rentre chez lui « s'il le peut », sinon il loge à l'hôtel. « Celui-ci varie souvent », ajoute-t-il.

Une plus longue route jusqu'à Berne

Depuis le Jura, la route est déjà un peu plus longue jusqu'à Berne. Le conseiller aux États Charles Juillard (Le Centre/JU) fait la différence entre les périodes de sessions plénières et les séances de commission. « Durant les sessions plénières, je réserve une chambre d'hôtel proche du Palais fédéral. Mais à l'occasion des séances de commission, je rentre directement chez moi, à Porrentruy », détaille-t-il.

Sa collègue aux États Mathilde Crevoisier Crelier (PS/JU) partageait jusqu'à récemment un appartement en colocation à Berne, mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. Dans la mesure où elle vit à 1 heure 30 de la ville fédérale, elle décide assez librement et généralement à la dernière minute si elle rentre ou non. « Dès lors, durant les sessions, je dors deux ou trois nuits dans la semaine à l'hôtel. Ce n'est pas toujours le même, en fonction des disponibilités de dernière minute », renseigne-t-elle.

Le conseiller national Thomas Stettler (UDC/JU) rentre tous les soirs à la maison après les séances à Berne. « Mais s'il se fait

IMPRESSUM

Courrier de Berne
Le magazine des francophones

Organe de l´Association romande et francophone de Berne et environs et périodique d´information

www.arb-cdb.ch

Prochaine parution: mercredi 25 juin 2025

Administration et annonces:
Jean-Philippe Amstein
Association romande et francophone de Berne et environs, 3000 Berne
admin@courrierdeberne.ch, annonces@courrierdeberne.ch
T 079 247 72 56

Dernier délai de commande d'annonces:
vendredi 30 mai 2025

Mise en page:
André Hiltbrunner, graphiste, dessinateur, Berne
hiltbrunner.grafik@gmail.com

Rédaction*:
Christine Werlé, Roland Kallmann, Valérie Valkanap
Nicolas Steinmann, Sid Ahmed Hammouche
christine.werle@courrierdeberne.ch
*Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dernier délai de rédaction:
mardi 3 juin 2025

Impression et expédition:
rubmedia AG, Seftigenstrasse 310, CH-3084 Wabern
ISSN: 1422-5689

Abonnement annuel: CHF 50.00, Etranger CHF 55.00

Photos : © Christine Werlé

tard je prends une chambre, de préférence à l'auberge de jeunesse », indique-t-il.

Selon où l'on habite dans le canton de Vaud, les trajets peuvent aussi se révéler fastidieux pour les politiciens vaudois. La conseillère nationale Jacqueline de Quattro (PLR/VD) ne peut pas rentrer chez elle. Elle explique pourquoi : « J'ai deux heures de train jusqu'à mon domicile. Je loge donc à l'hôtel Savoy, entre la gare et le Palais fédéral. »

Tout le contraire de son « compatriote », le conseiller national Yvan Pahud (UDC/VD), qui rentre toujours à Sainte-Croix.

Le « Vieux Pays » au bout d'un long tunnel

Le Valais étant encore plus éloigné de Berne que les cantons susmentionnés, il ne serait dès lors pas étonnant que la plupart des politiciens valaisans aient un pied-à-terre dans la cité des ours. C'est le cas de la conseillère aux États Marianne Maret (Le Centre/VS). « Le trajet entre mon lieu de domicile en Valais et Berne est de 2 heures 30, c'est pourquoi j'ai décidé de louer un pied-à-terre à Berne. Il se situe dans le quartier d'Obstberg », dévoile-t-elle.

Le conseiller national Philippe Nantermod (PLR/VS) rentre chez lui la moitié du temps. « L'autre moitié, je dors à l'hôtel, soit au Bristol, soit au Bellevue », déclare-t-il.

Plus mystérieux, le conseiller national Christophe Clivaz (Les Vert-e-s/VS) admet qu'il ne rentre pas à la maison après les sessions au Parlement et qu'il loge « près de l'Eigerplatz », sans plus de précisions.

Plus évasif encore, le conseiller national Benjamin Roduit (Le Centre/VS) laisse entendre que son pied-à-terre se situe au centre-ouest de la ville, « direction Liebefeld ».

Le conseiller national Emmanuel Amoos (PS/VS) rentre pratiquement tous les soirs chez lui. « Lorsqu'il y a une séance avant ou après la session, je réserve une chambre d'hôtel à Berne. Lors d'une session, je passe, en moyenne, deux soirs en tout à l'hôtel. Le lieu dépend uniquement des disponibilités », stipule-t-il.

Quant au conseiller national Michael Graber (UDC/ VS), il passe toujours la nuit à Berne « dans un hôtel proche du Palais fédéral ».

Le bout du lac et de la Suisse

Genève se dispute avec le Valais la palme du canton romand le plus éloigné de Berne. Difficile donc pour les politiciens genevois de rentrer à leur domicile pendant les sessions parlementaires. Le conseiller aux États Mauro Poggia (MCG/GE) n'a pas de pied-à-terre dans la ville fédérale, mais va à l'hôtel lorsqu'il a « des séances qui commencent le lendemain à 8h15 ».

Son collègue de parti, le conseiller national Roger Golay (MCG/GE) ne reste en revanche jamais à Berne. « Je rentre », déclare-t-il.

La conseillère nationale Delphine Klopfenstein Broggini (Les Vert-e-s/GE) a de son côté un pied-à-terre à Berne. « C'est nécessaire car je mets 2 heures 30 pour rentrer chez moi dans la campagne genevoise. Mon logement est à 8 minutes à vélo du Palais fédéral », explique-t-elle.

Son collègue de parti, le conseiller national Nicolas Walder (Les Vert-e-s/GE) a un studio dans la vieille ville, à la Brunngasse. « Il ne m'est pas possible de faire la navette à Genève durant les sessions et les commissions », admet-il.

Enfin, habitant trop loin de Berne, « à Chêne-Bougeries », le conseiller national Christian Dandrès (PS/GE) doit rester sur place. « Je dors à l'hôtel Landhaus, à l'Altenbergstrasse 4 », souligne-t-il.

EDITO

Made in prison

Christine Werlé
rédactrice en cheffe

Savez-vous qui fabrique les plaques d'immatriculation des véhicules dans le canton de Berne ? Non ? Mais c'est une question que je ne m'étais jamais posée auparavant. Les autorités cantonales viennent de nous apprendre que ces plaques seront produites dès mars 2026 à l'établissement pénitentiaire de Thorberg. Par des prisonniers donc.

La raison ? Cela permettra de faire des économies en plus de bénéficier de prix stables à long terme et de créer des emplois appropriés pour l'exécution judiciaire, dit le canton. La complexité graphique des armoiries cantonales bernoises exige cependant le recours à un fournisseur extérieur, à qui il est prévu d'acheter des ébauches portant l'écusson préimprimé. Jusqu'ici, les plaques d'immatriculation du canton de Berne étaient produites en intégralité par un fournisseur privé dont on ignore les tarifs. Fort à parier qu'ils sont nettement supérieurs à ceux d'un détenu…

« Les prix actuels des plaques minéralogiques sont basés sur un appel d'offres public et ne peuvent donc pas être divulgués par égard pour le partenaire contractuel et pour la protection de la concurrence et du secret de fabrication », justifie Stephan Lanz, le chef l'Office de la circulation routière et de la navigation du canton de Berne qui délivre chaque année quelque 130 000 plaques de contrôle aux automobilistes. On apprend néanmoins qu'un détenu formé à l'établissement pénitentiaire de Thorberg est payé en moyenne 30 francs par jour.

Petit calcul : une seule plaque d'immatriculation est vendue 30 francs aux usagers de la route, une paire (pour l'avant et l'arrière du véhicule), 45 francs. Si plusieurs plaques de contrôle sont fabriquées en une journée (par exemple 10) à Thorberg, cela signifie que le coût de main-d'œuvre par plaque est faible (3 francs par plaque), et qu'un bénéfice conséquent est dégagé sur chaque plaque. A qui profitera-t-il ? On croyait jusqu'à présent que l'intelligence artificielle (IA) était la plus grande menace pour nos postes de travail. On n'avait pas pensé aux détenus.

Les rendez-vous de l'ARB

Nous vous invitons à
nous rejoindre autour d'un café
le premier vendredi du mois,
donc le 6 juin 2025
à 10h00 au restaurant Molino,
Waisenhausplatz 13, 3011 Berne.
Pour plus de renseignements :
susanafankhauser@yahoo.fr.

Consultez l'agenda francophone sur arb-cdb.ch

À BERNE, UNE ÉCOLE QUI EXPLORE LA VILLE POUR APPRENDRE AUTREMENT

Sorties en nature, ateliers scientifiques, visite de musées : l'École Française Internationale de Berne (EFIB) place la curiosité au cœur de son projet pédagogique. À travers des activités menées hors des murs, les élèves découvrent la ville autrement – et Berne devient une salle de classe à ciel ouvert.

Photo: © Isabelle Eberhardt

Chaque mardi, les élèves de CE2 quittent leur salle de classe. Carte en main, ils explorent les rues de Berne, observent les changements de saisons, écoutent les sons de la ville, apprennent à se repérer.

Cette approche en extérieur ne se limite pas à une seule classe : tout au long de l'année, les élèves de l'EFIB participent à des projets culturels et scientifiques à Berne. L'automne dernier, ils ont découvert un planétarium installé dans l'école avant de visiter le département des sciences de l'Université de Berne. Plus récemment, certains ont observé les étoiles à l'observatoire du Gurten, guidés par des animateurs passionnés. Les plus jeunes, eux, ont exploré le musée Paul Klee, le Sensorium, le zoo du Dählhölzli ou simplement les berges de l'Aar à deux pas de l'école.

Présente à Berne depuis plus de 63 ans, l'EFIB est une école francophone et multilingue qui s'est profondément enracinée dans son environnement. De la maternelle au collège, les élèves y apprennent en français, tout en découvrant l'allemand et l'anglais dès le plus jeune âge. La ville, ses ressources et sa diversité font partie intégrante de la vie quotidienne de l'école.

À propos de l'EFIB

L'École Française Internationale de Berne (EFIB) est un établissement homologué par le ministère français de l'Éducation nationale et membre du réseau de l'AEFE. Elle accueille des élèves de la maternelle au collège dans un cadre francophone, bienveillant et multiculturel, au cœur de Berne. A. C.

L' ALLIANCE FRANCAISE DE BERNE SE PRÉSENTE

Voilà 28 ans que je suis membre de l'Alliance Française de Berne. Mon adhésion remonte à la venue de Lambert Wilson à l'occasion d'un concert littéraire intitulé *La Sonate de Vinteuil*. L'entrée étant réservée aux membres, je m'étais inscrite pour un an. La conférence du mardi a vite représenté pour moi, jeune maman, l'Évasion de la Semaine. J'ai pu mettre un visage sur des écrivains vénérés tels que Michel Tournier, Amin Maalouf, Annie Ernaux et Didier Decoin. Grâce à l'Alliance, j'ai élargi mes lectures à d'autres auteurs invités, découvrant Daniel de Roulet, Philippe Claudel, Jean-Philippe Toussaint, Agota Kristof ou Stéphane Heuet, le créateur de la bande dessinée d'*A la recherche du temps perdu*. Et puis j'ai assisté à des concerts intimistes, comme chez Madame Verdurin. Je me souviens ainsi d'un couple de musiciennes qui avaient interprété des œuvres de Debussy et Satie dans un petit salon napoléonien aux tentures vert d'eau.

En 2013, Bernard Steck a succédé à Mania Hahnloser, fondatrice en 1977 de l'Alliance Française à Berne. Il en a perpétué l'esprit avec tout autant de passion. Peu de temps après son arrivée, il nous a ainsi régalés d'une soirée avec Stéphanie Tesson. Je la revois déployer ses ailes pour nous conter l'*Histoire d'un merle blanc* d'Alfred Musset.

À l'automne dernier, Bernard Steck a pris une retraite bien méritée. Il a cédé la présidence à Bénédicte de Lacheisserie, secondée par Marie-Noëlle Brand Crémieux à la vice-présidence. Depuis, la paire complice s'active à obtenir pour nous le déplacement de personnalités marquantes, telles Alain Finkielkraut en novembre, Jean-Christophe Ruffin en décembre et Marie-Hélène Lafon en février. Sous la conduite de Liselotte Gollo, les membres ont pu se régaler des expositions Chaïm Soutine puis Kahnweiler & Rupf. Début avril, un atelier d'écriture sous la conduite de l'écrivain Eugène, prix suisse de littérature 2023, a permis aux participants de surmonter l'angoisse de la page blanche. En mai, Arlette Thiébaud et Corine Robert organisent le traditionnel voyage annuel, prévu à Turin. Enfin, le 17 juin, Pierre Cleitman clôturera cette première année par l'une de ses conférences extravagantes dont il a le secret.

L'action de notre duo féminin s'inscrit bien dans l'esprit de l'Alliance Française tel qu'il naquit en 1883. A savoir favoriser à travers la promotion de la culture française et francophone « une meilleure compréhension entre les peuples » et un respect mutuel entre êtres humains.

Valérie Valkanap

ALLIANCE FRANÇAISE DE BERNE
Boîte postale 1445
CH-3084 Wabern

https://afberne.ch/

Valérie Valkanap

GOOD FEELINGS

L'Indien est entré dans la boutique. Il m'a fixée de son regard charbonneux et il a dit : « Hi, how are you ? ». Les Anglosaxons saluent comme ça, de nos jours. J'ai toujours envie de leur demander si on se connaît, tant cette familiarité me paraît déplacée.

La quarantaine, visage jovial et rond, il était vêtu d'une parka rouge étiquetée North Face. Piercings aux oreilles, fin collier de perles blanches sous l'écharpe de cotonnade. Le genre touriste interchangeable. Il a ajouté : « Are you in good health ? » Ce feint intérêt m'a déplu. Une technique d'hameçonnage ? Ma mine disponible et souriante lui a fait dire : « Je sens que vous êtes heureuse ». Bras croisés, j'ai attendu la suite. Il a insisté. « Vous pensez beaucoup aux autres et peu à vous. » Probablement un truc pour appeler aux confidences et flatter les egos en manque de reconnaissance. Au lieu de relever, j'ai demandé : « Vous êtes ici pour quoi exactement ? Moi, je vends des chapeaux ». Eh bien lui, il était là « pour mon bien ». Il ne voulait « nullement quelque chose pour lui ». S'il pouvait cependant se permettre une critique, j'étais « trop dans le mental ». « Et en amour, ça va comment ? » a-t-il enchaîné. Que cachait cette volonté d'intrusion forcenée ? J'ai lancé, mécontente et agacée, « on ne peut mieux et maintenant, dites-moi ce que vous voulez ». Surtout n'offrir aucune friandise au toutou collant. Alors il a lâché sa carte maîtresse : « Vos énergies sont basses, vous êtes un peu seule en ce moment, j'ai de bons conseils à vous prodiguer. Si vous voulez en savoir plus, il vous faudra verser un peu d'argent pour les petits Indiens des rues ». Enfin, on y était. J'avais devant moi un gugus qui me la jouait Sadhguru. Sadhuguru, pour ceux qui ne connaissent pas, est l'un des grands maîtres yogis de l'époque. Ce guide spirituel compte des millions d'adeptes à travers le monde et ses vidéos sont visionnées des milliers de fois par seconde. J'en ai vu quelques-unes. L'ascète diffuse des opinions pleines de bon sens avec pas mal de recul et d'humour. Inoffensif.

L'olibrius avait enlevé sa veste et il était maintenant assis dans un fauteuil. Comment allais-je m'en débarrasser ? Pensait-il pouvoir m'hypnotiser avec son regard de braise ? Je lui ai dit qu'il n'obtiendrait rien de moi et je lui ai tourné le dos. Il a demandé pourquoi. Le cracheur de feu, le joueur de guitare, le danseur péruvien, le mime déguisé en statue de plâtre investissent l'espace public. Ils s'y efforcent d'offrir une prestation, ce qui peut m'inciter à leur laisser de la monnaie. Là, j'avais affaire à ce qui ressemblait fort à une arnaque. Il s'était introduit dans mon espace. Je n'étais donc pas disposée et le lui ai dit. Alors évidemment, il a voulu se justifier. Palabrer. Il a sorti les photos des miséreux et une carte en sanscrit de son affiliation à une organisation soi-disant humanitaire. Je me suis fâchée. Lui aussi. Ce qui pour un sage prônant la paix et l'harmonie ne manquait pas de sel. Je commençais déjà à craindre qu'il me réclame la caisse, lorsqu'un agent de Securitas, matraque bien en vue à la ceinture, a providentiellement franchi le seuil du magasin. Il avait besoin de gants taille XL et il était pressé. L'autre a aussitôt décampé en lançant :« Je repasserai plus tard ». « No need », ai-je crié par-dessus l'épaule du vigile. Heureusement, il n'est pas revenu. Mais j'ai été sur le qui-vive toute la semaine.

BRÈVES

Roland Kallmann

111 LIEUX À VISITER À FRIBOURG

Sur quelle statue médiévale peut-on apercevoir un téléphone portable ? Pourquoi une mosaïque est-elle connue pour réduire le stress des étudiants de l'université ? Et quelle créature terrifiante fait le bonheur des amateurs de bière ? Découvrez 111 histoires amusantes réunies dans un guide insolite.

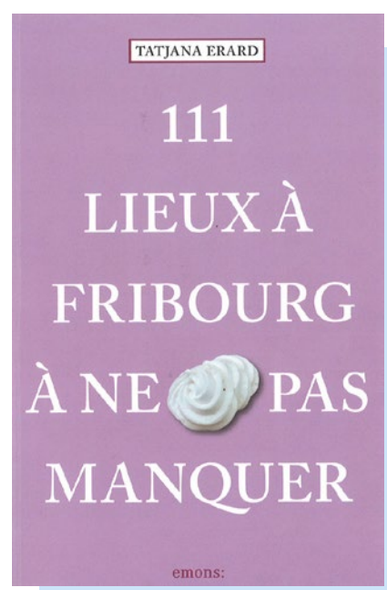
Tatjana Erard : **111 lieux à Fribourg à ne pas manquer**. 240 p., format 13,5 x 20,5 cm, 111 illustrations et 2 cartes. Éditeur : Emons Verlag GmbH, Köln (DE), 2023. ISBN 978-3-7408-1722-0. Prix 27,90 CHF.

La **série** *111 lieux à découvrir* (le guide touristique un peu différent) commença en 2008 avec un livre sur la ville de Cologne. Entre temps, la série comporte 362 titres parus en allemand, anglais, français et italien. Site avec la liste des titres www.111lieux.com

Tous les **lieux** présentés dans l'ouvrage de Tatjana Erard sont insolites et originaux. Nous en avons choisi quatre : • nº 11 : La baleine du musée – *Rencontre avec la reine des océans* • nº 26 : Les Chemins de fer du Kaysersberg – *Un bout d'enfance partagée par le public* • nº 49 : Le Galetas – *La mémoire des pompiers* • nº 70 : Les mystères de la cathédrale – *Ouvrez l'œil*.

Tatjana Erard est une fille de la Basse-Ville (de Fribourg) et une autrice passionnée par sa cité. Elle écrit dans l'avant-propos : *« Au fil des jours, j'ai visité de nombreux lieux : des lieux en constante évolution, des lieux à apprivoiser, des lieux qui tentent de faire bouger les choses, des lieux imprégnés d'histoire, des lieux qui touchent par leur beauté. . . Évidemment, il y en a encore beaucoup d'autres qui auraient eu place dans cet ouvrage, mais il a fallu faire des choix. J'ai donc pris le parti de me laisser guider par mes émotions »*.

Notons parmi les titres consacrés à la **Suisse** : • en fr. et en al: *Bâle, Bienne, Genève, Autour du Léman, Valais, Vins suisses à ne pas manquer*; • en al: *Berne, Lieux mystiques* • en fr: *Lausanne, Autour du lac de Neuchâtel*.



L'expression (ou le mot) du mois (105) :
Quelle futurologue voudrait inscrire la liberté de penser dans la Constitution fédérale ?

Réponse : voir page 6

Christine Werlé
rédactrice en cheffe

En 2024, le nombre d'infractions pénales a augmenté de 17% dans le canton de Berne par rapport à 2023. En ville de Berne, la hausse s'inscrit à 18%. C'est ce qui ressort de la statistique policière de la criminalité présentée fin mars. Lisa Schneeberger, porte-parole de la police cantonale bernoise, tente une explication.

« LE FAIT QUE LES JEUNES SORTENT ARMÉS DE COUTEAUX POSE ENCORE ET TOUJOURS UN PROBLÈME »

Pourquoi selon vous le nombre d'infractions pénales dans le canton de Berne a-t-il augmenté en 2024 ?
L'augmentation des infractions au Code pénal (CP) est due notamment à la hausse des infractions contre le patrimoine. Le nombre de dénonciations de certains types d'infractions, comme celles à la loi sur les stupéfiants (LStup) est lié au nombre de contrôles et d'interventions de la police. Concernant les infractions à la loi sur les étrangers et l'intégration (LEI), les deux tiers des cas sont découverts à la suite d'autres infractions commises. Étant donné que ces dernières ont augmenté, les infractions à la LEI augmentent aussi.

Vous parlez d'une situation difficile avec les ressortissants du Maghreb. Que font-ils exactement ? S'agit-il de requérants d'asile ?
Concernant les infractions contre le patrimoine, le nombre de prévenus ressortissant des pays du Maghreb reste élevé. Selon les informations dont nous disposons actuellement, les auteur·e·s interpellé·e·s se trouvent dans toute la Suisse et agissent de manière très mobile. Certains séjournent dans des centres pour requérants d'asile, souvent aussi en dehors du canton de Berne, et utilisent les transports publics. Nous ne pouvons pas nous prononcer sur les motivations de ces personnes. Toutefois, nous constatons que les auteurs en provenance des pays du Maghreb commettent souvent des infractions répétées.

Illustration : © Christine Werlé

Pourquoi récidivent-ils ?
Souvent, ils savent qu'ils n'ont pas grand-chose à craindre, affichent un comportement récalcitrant et menacent même nos agents, voire les agressent.

Quelles mesures avez-vous prises ?
La police cantonale bernoise a renforcé sa présence sur les sites sensibles connus et intensifié son travail de prévention. Des équipes interrégionales sont déployées de manière ciblée pour augmenter la présence et interpeller des groupes de délinquants sur la base de l'évaluation continue la situation.

Quels sont ces « sites sensibles » ?
La thématique liée au Maghreb peut être constatée dans l'ensemble du canton de Berne. Les « sites sensibles » sont ceux où, selon notre expérience, les auteurs de délits en provenance des pays du Maghreb se tiennent généralement. Il peut s'agir de gares ou de parcs publics notamment.

La violence des jeunes est également en augmentation. Pour quelles raisons ?
Plusieurs facteurs sont responsables de cette hausse et il est difficile d'en indiquer les raisons concrètes. Nous vivons dans une société tournant 24 heures sur 24 : nous sommes plus nombreux et actifs plus longtemps, ce qui nous mène à des heures de présence plus étendues à l'extérieur et donc à un potentiel de rencontres et de conflits plus élevé. Internet qui, par exemple, offre un accès à des contenus faisant l'apologie de la violence, peut agir sur le comportement des jeunes.

Comment se manifeste-elle ?
La violence physique est l'arme la plus utilisée lors de lésions corporelles graves. Par ailleurs, les armes blanches et coupantes entrent aussi en ligne de compte. Le fait que les jeunes sortent armés de couteaux pose encore et toujours un problème. Lorsque c'est le cas, ces couteaux sont en général utilisés et la violence ou les dommages sont plus importants. En ce qui concerne les lésions corporelles simples et graves, l'évaluation des jeunes prévenus a montré que s'il s'agissait pour la plupart de récidivistes, ils ne l'étaient pas en ce qui concerne les lésions corporelles graves. Seuls quatre des jeunes prévenus ont été enregistrés pour des faits plus graves que des lésions corporelles graves. En revanche, la grande majorité de ces jeunes le sont pour d'autres infractions moins graves.

De même, les violences sexuelles sont en progression, de 16% sur un an. Les viols ont augmenté de 21% tandis que les atteintes et contraintes sexuelles ont presque doublé par rapport à l'année précédente. Comment l'expliquez-vous ?
L'augmentation des infractions contre l'intégrité sexuelle est à notre avis surtout liée à l'augmentation des dénonciations. Il est frappant de constater le nombre de cas plus anciens qui sont dénoncés

Suite page 7 >

FORMATION

UNAB
Université des Aînés de langue française de Berne
www.unab.unibe.ch

u^b UNIVERSITÄT BERN

LES CONFÉRENCES DE L'UNAB

ascaro: Auditorium fondation ascaro, Belpstrasse 37, Berne
Contact: Secrétariat UNAB 079 334 43 38

JEUDI 15 MAI 2025, 14 h 15 – 16 h ascaro

Liselotte GOLLO
Historienne de l'art
La représentation animalière dans la peinture de Rosa Bonheur et la sculpture d'Antoine Louis Barye

Réponse de la page 5
Pour la conseillère nationale du Centre vaudoise Isabelle Chappuis (née en 1971) *« Le véritable danger, c'est que ceux qui contrôlent ces technologies [évoluées basées sur des algorithmes], et donc nos pensées, finissent par s'emparer du pouvoir, sans que nous, citoyens, puissions réellement nous y opposer, ni même le remarquer. »* Pour en savoir plus : *Tribune de Genève et 24 Heures* du lu 27 jan. 2025. **RK**

Suite de la page 6 :

des années plus tard. Cela n'implique pas obligatoirement une augmentation des chiffres, donc des cas, mais leur confère davantage de visibilité. L'évolution montre que les discussions publiques, les débats politiques et les reportages des médias, par exemple sur la révision du droit pénal en matière sexuelle en vigueur depuis le 1er juillet 2024, ont influencé le comportement en matière de dénonciation. Il est probable que les victimes de violences sexuelles sont encouragées par la sensibilisation du public à dénoncer ce qu'elles ont vécu.

Quel est le profil des auteurs ?
Dans 75 des 98 cas de viol recensés en 2024, les auteurs étaient des hommes âgés de plus de 24 ans. Dans 16 cas, ils avaient 18 ans et dans 7 cas, moins de 18 ans. Dans 55 cas, il s'agissait d'étrangers dont 41 avaient le statut de résident.

Quelles mesures avez-vous prises ?
Le thème « Violence envers les femmes » fait partie des priorités annuelles 2025 de la police cantonale bernoise, qui se focalisera d'une part sur les mesures de formation continue interne et la sensibilisation du corps de police. Et d'autre part, il s'agira de favoriser la prise de conscience de la population concernant les victimes de violence et d'informer sur les possibilités dont disposent les personnes concernées à l'exemple du modèle bernois. Ce dernier repose sur trois grands principes : des soins médicaux complets et la préservation de preuves sans devoir de dénonciation, l'accompagnement par des professionnels de sexe féminin et la coopération institutionnalisée.

LE BILINGUISME À BERNE

Christine Werlé
rédactrice en cheffe

LA POSTE SUISSE, REFLET DE LA DIVERSITÉ LINGUISTIQUE

Si le canton de Berne est bilingue, son chef-lieu demeure un territoire germanophone. Néanmoins, des personnalités, des entreprises, des associations et des institutions s'engagent pour le bilinguisme à Berne. C'est le cas de La Poste Suisse dont le siège est situé dans la ville fédérale et qui entend refléter la diversité linguistique du pays.

Fondée en 1849 sous l'égide de la Confédération, tout juste un an après la naissance de l'État fédéral, La Poste Suisse fait partie de ces entreprises dont l'histoire est intimement liée avec celle du pays. Dans les années 1880 à 1900, La Poste a étendu sa présence à tous les cantons avec la construction de 26 bâtiments postaux principaux. Aujourd'hui, elle exploite environ 770 offices postaux en propre et 1237 agences postales en partenariat, totalisant ainsi 2006 points d'accès desservis à travers le pays. Dans le canton de Berne, le nombre de bureaux de poste se monte à 90 et à Berne même à 9.

La Poste entretenant un réseau, des relations clients et d'autres contacts importants dans toute la Suisse, autant dire que le plurilinguisme a été une nécessité dès le départ. « Avec nos quelque 45 000 employé·e·s dans toutes les régions de Suisse, nous sommes le reflet de la population. Il est important pour nous d'encourager la diversité linguistique et la diversité en général », explique Patrick Stöpper, porte-parole de l'ex-régie fédérale.

En 2024, 19,2% en moyenne des collaboratrices et collaborateurs de La Poste étaient de langue maternelle française. Dans le canton de Berne, cette part s'élevait à environ 6,5%. « Le canton de Berne est majoritairement germanophone. Il est logique qu'il n'y ait guère de collaborateurs bilingues dans les secteurs de la Haute-Argovie et de l'Oberland bernois par rapport à la région de Bienne et du Jura bernois par exemple », nuance Patrick Stöpper.

Chacun dans sa langue
À La Poste Suisse, le principe est que tout le monde puisse parler dans sa langue nationale. « Cela implique que l'ensemble du personnel s'investisse dans l'apprentissage d'une deuxième langue nationale. C'est la seule manière de se comprendre mutuellement », relève le porte-parole, ajoutant que La Poste soutient les collaboratrices et collaborateurs dans cette démarche en leur proposant des offres linguistiques et en promouvant des réseaux internes pour la diversité linguistique et culturelle. « Ceux-ci permettent notamment aux employé·e·s d'organiser des activités telles des tables rondes linguistiques et des tandems linguistiques », précise-t-il.

Patrick Stöpper reconnaît toutefois que les personnes qui parlent français ou italien sont sous-représentées dans la direction. « Nous voulons que cela change. D'ici à 2030, notre objectif est d'avoir au sein de la direction 24% de personnes qui parlent une autre langue nationale que l'allemand », promet-il.

Le documentaire « Derib, une vie dessinée » présenté à Berne

Sorti début avril 2025 en Suisse romande, le documentaire « Derib, une vie dessinée » sera exceptionnellement projeté à Berne ce printemps.

Une séance est organisée le 22 mai à 19h30, au cinéma Cinématte.

Consacré à Derib, le créateur de « Yakari », le film a été tourné durant la création de sa nouvelle BD, « La Promesse ».
La projection se déroulera en présence du réalisateur, le Veveysan Sébastien Devrient, auteur notamment de « Jean Troillet » et de « Une goutte d'eau sur un volcan ».

Photo : © DR

Nicolas Steinmann

LE FOOTBALL DE QUARTIER ET LA STAR ESPAGNOLE

Après avoir grandi en Seine-et-Marne, étudié l'ingénierie en emballage et le management des achats en France puis fait un crochet par les Pays-Bas dans une grande entreprise de ketchup, Nourane Aleyan s'est établi il y a 11 ans à Berne, une ville à l'offre urbaine, mais qui résiste au stress des grandes villes, un côté *chill* dont Berne a su se parer et qui lui plaît beaucoup. C'est en cherchant sans succès un club de sport pour y pratiquer le football que Nourane Aleyan s'est lancé dans une aventure assez originale puisqu'il a fondé l'*International Football Club de Berne (IFCB)*, une formation bigarrée et multiculturelle qui évolue dans une ligue alternative de la région bernoise.

Nourane Aleyan (en rouge) et l'équipe du IFCB

Photo : © IFCB

Comment vous est venue l'idée de fonder un club de football, d'autant plus dans la ville dont le club phare a été plusieurs fois champion de Suisse ?

Mon sport de prédilection est le handball que j'ai pratiqué dès mon arrivée à Berne dans un club de la place. Mais je me suis rendu compte qu'une fois l'entraînement terminé, tout le monde rentrait à la maison et qu'il n'y avait personne pour sociabiliser autour d'un verre. Je dois dire que pour moi, en handball comme au football, la troisième mi-temps est la plus importante, surtout lorsque l'on vient d'ailleurs. Cela permet d'échanger avec d'autres gens et j'avais vraiment envie de m'intégrer et de faire connaissance avec des Bernois. Je me suis donc tourné vers le football, mais du fait de la grande popularité de ce sport, je n'ai trouvé aucune équipe qui était d'accord de me prendre dans son contingent. Je me suis dit que si certaines portes se fermaient, il fallait que je tente d'en ouvrir d'autres. J'ai donc demandé autour de moi qui voulait venir jouer. Puis j'ai créé un groupe sur une messagerie et, de fil en aiguille, ce ne sont pas moins de 120 personnes de tout profil et de tout horizon qui se sont inscrites pour venir shooter dans le ballon et c'est comme cela qu'en 2021 l'IFCB est né.

Cela ne fait pas un peu beaucoup de joueurs pour monter une équipe ?

En fait, ce sont trente joueurs de plus de seize nationalités différentes qui forment le noyau de l'équipe. Ce ne sont pas les meilleurs, mais les plus motivés. Il y a une majorité de francophones et certains expatriés s'expriment volontiers en français, comme les Polonais, les Hollandais ou les Grecs. C'est aussi une spécificité des habitants de Berne, car beaucoup comprennent un peu le français pour l'avoir étudié, mais peu ont l'occasion de le parler. Au sein de l'IFCB, on offre la possibilité de le pratiquer et certaines équipes contre lesquelles nous jouons ont plaisir à échanger en français. Nous nous entraînons le mardi soir sur le terrain de foot de la caserne de la Papiermühlestrasse et avons pu intégrer l'*Alternativ Liga Bern FOUL* (ndlr : ligue alternative réservée aux clubs amateurs). Les matches ont lieu le dimanche. Pour l'heure, nous sommes les premiers depuis la fin du classement, c'est dire si l'essentiel est de participer, car notre but, c'est d'avoir du plaisir à jouer au football et notre victoire est celle qui nous unit dans la pratique de ce sport collectif, en toute amitié et avec respect. Et si dans la vie privée l'un ou l'autre a besoin d'aide, il y a toujours quelqu'un pour donner un coup de main, que ce soit pour un déménagement, pour remplir la déclaration d'impôts ou même pour du baby-sitting.

Parlez-nous de cette expérience incroyable que vous avez vécue en avril dernier

C'est sur l'initiative de l'UEFA désirant faire découvrir des clubs quelque peu atypiques que nous avons eu la visite d'un tout grand joueur de football espagnol et ancien champion du monde. Le temps d'un entraînement, nous avons accueilli Andres Iniesta sur le stade de l'Allmend, avec plein de photographes et de caméras. Nous avons joué un match et pu faire une session de tirs au penalty. Un moment inoubliable. Il a toutefois fallu organiser un système de sécurité ad hoc afin d'éviter une émeute et tenir cette visite secrète, car si l'on avait su qu'Iniesta venait à l'Allmend, c'est sûr qu'on aurait eu de la peine à tenir les afficionados à distance (rires).

Les coups de cœur bernois de Nourane Aleyan :

Par ses réaménagements urbains, on sent que la ville de Berne met tout en œuvre pour créer une cohésion sociale en aménageant des places de rencontres animées l'été avec des popup, et en assurant une offre alléchante avec des commerces de proximité.

Le respect des autres, la propreté, le côté bon vivant et la francophilie des Bernois.

Liens :

- ifcb.ch
- Compte Instagram @IFCB_official
- foul.ch (Ligue alternative avec le programme des matches qui se jouent à l'Allmend)

CH-3001 Berne
P.P. / Journal
Post CH AG
Changements d'adresse :
Association romande et
francophone de Berne et environs
3000 Berne